

## Matériaux pour une étude sur les noms astraux dans les textes sacrés (*Enūma eliš*, Bible, *Qur'ān*)

*Soleil, Lune et Vénus sur le kudurru qassite  
d'Eanna-shum-iddina, vers 1125-1100, British  
Museum*



Recherche en cours effectuée par Roland Laffitte

### Textes bibliques

*Genèse* – Ch. 1 - בְּרֵאשִׁית

ח וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְרִקְיעַ שָׁמַיִם ; וַיְהִי-עָרֶב 8 Dieu nomma cet espace le Ciel. Le soir se fit, le matin se fit, - second jour.  
וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם שֵׁנִי. {פ}

*Nombres* – Ch. 24 - בְּמִדְבָּר

יז אֲרָאֵנּוּ וְלֹא עֵתָהּ, אֲשׁוּרֵנּוּ וְלֹא קְרוֹב; דֶּרֶךְ כּוֹכֵב 17 je le vois, mais ce n'est pas encore l'heure; je le distingue; mais il n'est pas proche: un astre s'élanche de Jacob, et une comète surgit du sein d'Israël, qui écrasera les sommités de Moab et renversera tous les enfants de l'orgueil.  
מִיַּעֲקֹב, וְקָם שִׁבְט מִיִּשְׂרָאֵל, וּמַחֵץ פְּאֵתֵי מוֹאָב, וְקִרְקַר כָּל-בְּנֵי-נֶשֶׁת.

*II Rois* – Ch. 23 - ב מְלָכִים

5 Il supprima les prêtres des idoles, institués par les rois de Juda, et qui offraient l'encens sur les hauts-lieux, dans les villes de Juda et dans les alentours de Jérusalem, ceux aussi qui encensaient Baal, le Soleil, la Lune, les constellations et toute la milice du ciel.  
ה וְהִשְׁבִּית אֶת-הַכֹּהֲנִים, אֲשֶׁר נָתַן מֶלֶךְ יְהוּדָה, וַיִּקְטֹרַ בְּבָמֹת בְּעָרֵי יְהוּדָה, וּמִסְבֵּי יְרוּשָׁלַם; וְאֶת-הַמִּקְטָרִים לְבַעַל, לְשֶׁמֶשׁ וְלַיָּרֵחַ וְלַמְזֻלוֹת, וְלִכְלָל, צְבָא הַשָּׁמַיִם.

*Job* – Ch. 9 - אִיּוֹב

9 Il a fait la Grande Ourse, l'Orion, les Pléiades et les  
ט עֲשָׂה-עַשׂ, כְּסִיל וְכִימָה; וַחֲדָרֵי תַמָּן.

## Demeures sidérales du Midi.

### איוב - Chapitre 38 - Job

- 31 **לא** התקשר, מעדנות **כימה**; או-משכות **כסיל** תפתח. Est-ce toi qui noues les bandeaux des **Pléiades** ou qui relâches les liens de l'**Orion**?
- 32 **לב** התציא מזרות בעתו; ועיש, על-בניה תנחם. Est-ce toi qui fais paraître les **planètes** en leur temps et qui diriges la **Grande-Ourse avec ses petits**?

### איוב - Chapitre 37 - Job

- 9 **ט** מן-החדר, תבוא סופה; וממזרים קרה. L'ouragan surgit de ses retraites, le froid est amené par les vents d'aquilon.

<http://www.mechon-mamre.org/f/ft/ft0.htm>

## I. Ciel et lumineaires :

1. **רקיע** : *Raqiya*<sup>c</sup>, *Genèse*, 1, 8, qui semble signifier littéralement « étendue », est le terme utilisé pour « Firmament ».
2. **שמש** : *Šemeš*, not. *II Rois*, 23, 5, est le terme commun pour « le Soleil » dans les langues sémitiques, puisque nous avons UTU = *Šamaš* en akkadien, **שמש** *Šamaš* en araméen et شمس *Šams* en arabe.
- 3.a. **ירח** : *Yareha*, not. *II Rois*, 23, 5, est consacré à la *Lune*, et a donné son nom au « mois », tout comme en akkadien (*w*)*arḫum* est « la lune » et « le mois », termes que les linguistes mettent en rapport avec la racine sémitique \*RH, qui porte l'idée de « être allumé, briller ». La Lune pourrait ainsi « être « la Brillante ». 3.b. **לבנה** : *Lebanah*, *Isaïe*, 24, 23 - 30, 26, dérive de **לבן**, *leban* « blanc », cf. l'arabe لبن *laban*, « lait » et « résine », et signifie donc « Blanche ».

## II. Étoiles, constellations et planètes :

1. **כימה** : *Kīmah*, *Job*, IX, 9, et XXXVIII, 31, se relie à un vieux terme qui est un vieux mot ouest-sémitique : 1<sup>ère</sup> att. à Ebla, où nous trouvons, vers 2450 av. J.-C. :

*Kà-ma-tù*, = MUL.MUL

sachant qu'en sumérien, MUL.MUL correspond aux *Pléiades*.

### Source :

\* LAMBERT, W. G., « The section AN », *Il bilinguismo a Ebla*, Atti del convegno internazionale a cura di Luigi Cagni (Napoli, 19-22 aprile 1982), Napoli : Istit. Univ. Orientale, Dipart. di studi asiatici, SM XXII, 1984, 3961.

2. **כסיל** *Kesil*, *Job*, IX, 9, et XXXVIII, 31.

**3. עֵשׂ :** *ʿAš*, *Job* IX, 9, et **יֵשׁ עַל-בְּנֵיהָ** *ʿAyš ʿal-banēha*, *Job*, XXXVIII, 31. Ces noms se relient tout naturellement à l'arabe *نعش وبناته Naʿš wa-banātuhu*, « Nasch et ses filles », qui est l'expression consacrée pour les Sept étoiles du Nord, soit le *Grand Chariot*.

**4. חֲדָרֵי תִמָּן :** *Hadré Téman*, *Job* IX, 9. Si on traduit littéralement, nous avons « les Chambres du Sud », ce qui reste assez mystérieux. Mais il est possible de relier cette appellation à l'arabe *حَضَارٍ Ḥadāri*, qui s'applique également à des étoiles australes, sachant que les Arabes eux-mêmes hésitent à la localiser, le plus probable étant dans *Centaurus*.

La proximité du lieu géographique de l'hébreu utilisé dans le *Livre de Job* et de celui des dialectes nord-arabiques autorise à un rapprochement avec l'arabe et à faire l'hypothèse que le mot **חֲדָר** *heder* n'est pas employé dans son sens commun en hébreu.

Si le sens de ce mot arabe reste obscur, voici quelques pistes de réflexion :

**a.** *Ḥadar* est le nom d'un mois dans l'antique calendrier de Maʿīn, au Yémen et le même terme peut aussi signifier en sud-arabique « lieu de sacrifice ».

**b.** le mot le mot *ḥiḍār* pourrait signifier, selon Schellerup, « une étoile située à côté d'une autre », tandis que *al-Wazn* serait « le Pendant de celle-là », ou si l'on veut, « la Parèdre ».

**c.** Mesnard suggère de son côté, sur la base d'un rapprochement entre l'hébreu et l'arabe, qu'il s'agit de deux formes issues d'un même mot étranger et donne « étoiles brillantes du Sud », sans autres explication. On peut toutefois rapprocher *حَضَارٍ Ḥadār<sup>i</sup>* de l'arabe *حَضَارٌ Ḥadār<sup>m</sup>* qui, selon les dictionnaires arabes classiques, notamment le *Šiḥaḥ* et le *Qāmūs*, signifie « excellent et blanc », Lane, 500. Cela me paraît, provisoirement et en absence d'autres éléments, la solution la meilleure.

#### Sources :

\* LAFFITTE, Roland, *Des noms arabes pour les étoiles*, édition revue et corrigée, Paris : Geuthner, 2006 (1<sup>ère</sup> éd. : 2001), 236.

\* MESNARD, Henri, « Les constellations du Livre de Job », *Revue belge de philologie et d'histoire*, XXX (1952), 135-145.

\* SCHELLERUP, Hans Carl Friedrich, *Description des étoiles fixes*, traduction du *Kitāb suwar al-kawākib al-tābita*, de ʿAbd al-Raḥmān al-Šūfī, Saint-Petersbourg, 1874, réimpr. Fuat Sezgin, 1986, 247.

**5. מַזְלוֹת :** *mazzalot*, *II Rois*, XXXIII, 5, et **מַזְרוֹת** *mazzarot*, *Job*, XXXVIII, 31, ne peut être traduit ni par « planètes » ni par « constellations », si l'on tient compte de l'origine du terme qui est babylonienne.

Dans le *Enūma eliš*, le *Poème de la Création* à la gloire de Marduk, XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous avons, selon le texte établi par Labat et la traduction de Bottéro et Kramer :

*ú-ba-áš-šim-man-za-(za) – an DINGIR.DINGIR GAL.meš  
MUL.meš tam-šil-šu-nu – lu-ma-ši uš-zi-iz*

« Il y aménagea leurs Stations – pour les Grands-Dieux  
Il y suscita en Constellations – les Étoiles qui sont leurs Images ».

#### Sources :

\* K 3567 et K 8526 (*CT*, XII, tab.22 et 23, l. 1-5).

\* LABAT, René, *Le Poème de la création*, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1935, 136.

\* BOTTERO, Jean & Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme - Mythologie mésopotamienne*, Paris : Gallimard, 1989, 631.

L'akkadien *manzaltu*, qui donne *mazzaltu* en moyen-assyrien, est littéralement « station, demeure, position ». Je préférerais « demeure », mot qui correspond au fait que les dieux possèdent une demeure terrestre, c'est-à-dire un temple, ont et une demeure céleste, qui correspond à une étoile, puis probablement à la position d'une étoile qui permet le comput.

Rappelons l'*Ancien Testament*, pris dans la traduction dite *Bible du rabbinat*, 1899, hautement contestable du point de vue astronomique (j'envisagerai d'autres traductions ultérieurement) :

הַתְּצִיא מִזְרוֹת בְּעֵתוֹ

« Est-ce toi qui fais paraître les *mazzarot* en leur temps ? »

*Job*, XXXVIII, 31.

וְאֵת-הַמְּקַטְרִים לְבַעַל, לְשֶׁמֶשׁ וְלַיָּרֵחַ וְלַמַּזְלוֹת, וְלִכְלֵ, צָבָא הַשָּׁמַיִם.

« ceux aussi qui encensaient Baal, le Soleil, la Lune, les *mazzalot* et toute la milice du ciel »

*II Rois*, XXIII, 5.

C'est *מַזְלוֹת mazzalot* (pl.), qui est à relier au néo-assyrien *mazzaltu* (sing.), est premier tandis que *מִזְרוֹת mazzarot* est une forme dérivée. Cela est confirmé par le fait que *mazzalot* est attesté dans le livre des *Rois*, qui est probablement le texte le plus ancien, et *mazzarot* dans celui de *Job*, qui est le plus récent.

Dans les *II Rois*, XXIII, 5, *מַזְלוֹת mazzalot* correspond à la position d'une étoile qui permet le comput. Dans *Job*, XXXVIII, 31, *מִזְרוֹת mazzarot* est strictement lié au comput. Les uns traduisent par « planètes », les autres par « signes du zodiaque ». Bien sûr, on ne peut exclure que le terme ait pu, au terme d'une évolution sémantique, prendre plusieurs significations. Mais, pour y voir plus clair, il faut partir de la terminologie la plus ancienne, celle est utilisé en sumérien et en akkadien.

**a. Le premier terme est MUL = *kakkabu***, qui est un terme générique concernant tout « corps céleste apparent », qu'il s'agisse d'étoile, de planète, de comète ou d'astérisme. Il sera utilisé indifféremment pour « étoile » et pour « constellation », même après qu'à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous sommes en présence de constellations conçues comme groupement fixes d'étoiles à l'intérieur desquelles les étoiles sont nommées par leur situation dans les figures qui leur sont associées. C'est le terme commun que nous avons dans toutes les langues sémitiques : araméen כּוּכְבָּא *kawk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup>ā*, arabe كوكب *kawkab*, et il est attesté en hébreu dans *Genèse*, I, 16, où nous lisons כּוֹכָבִים *kōk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup>im* (pl.), et dans les *Nombres*, XXIV, 17, où nous lisons כּוֹכַב *kōk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup>*.

**b. Un second terme est mul.UDU.IDIM = *bibbu***, « brebis sauvage », qui traduit une différenciation de la notion présente. Le terme לֶכֶת כּוֹכַב *kōk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup> lek<sup>h</sup>et*, littéralement « astre errant », n'est pas présent dans la *Bible* hébraïque mais est tardif. Il est le calque du grec *πλανήτης*, littéralement « [astre] errant », attesté chez Geminus quand Platon utilise *πλανητός*, mots eux-mêmes adaptés de l'astronomie mésopotamienne.

c. Un troisième terme akkadien est LU.MAŠ = *lumāšu*. Il est celui utilisé *Enūma eliš*, où Bottéro traduit de façon anachronique par « constellation », alors que nous ne pouvons parler de « constellations » en Mésopotamie avant le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il me semble qu'il faut garder ici la prudence qui anime René Labat qui reprend simplement le terme akkadien, ce qui permet de lui garder son sens spécifique qui reste inconnu. Tels qu'ils apparaissent dans la *Grande liste d'étoiles* des tablettes K250 and K 13677, (CT XXVI 40-41 et 50), où les 7 *lumāšu*-s ne sont visiblement pas de « constellations », mais seulement de « étoiles » remarquables qu'il semble, en l'état actuel de connaissances, impossible de caractériser d'un point de vue astronomique : il s'agit des étoiles suivantes : 1. mul.ŠU.GI ( $\alpha$  Per), 2. mul.U<sub>4</sub>-KA.DU.A ( $\alpha$  Cyg), 3. mul.SIPA.ZI.AN.NA ( $\alpha$  Ori), 4. mul.KAK.SI.SÁ ( $\alpha$  CMa), 5. Mul.EN.TE.NA.BAR.ĤUM ( $\alpha$  Cen), 6. mul.TE<sub>8</sub>.mušen ( $\alpha$  Aql), et 7. mul.PA.BIL.SAG ( $\alpha$  Sag ou  $\theta$  Oph). Il ne semble pas que *lumāšu* ait jamais été utilisé dans le sens de « constellation » même à époque basse. En revanche, c'est lui que l'on retrouve pour indiquer des « corps célestes » tout à fait remarquables et un pur produit de l'esprit humain, les « signes du zodiaque », nom qui se retrouve dans les dialectes araméens comme le syriaque  $\text{ܡܠܘܫܐ}$  *malwušā* /  $\text{ܡܠܘܫܐ}$  *malwušā* ou et le mandéen *malwāšā*.

Pour en revenir à  $\text{ܡܙܠܘܬ}$  *mazzalot*, il n'y a aucune raison de traduire par « planète » ou par « comète ». Les rédacteurs des *Rois* possédaient pour dire « constellation » le terme commun à toutes les langues sémitiques, soit catégorie générique  $\text{ܡܙܠܘܬ}$ , *kōk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup>*, « corps céleste ». Ils ont donc voulu signifier autre chose. Et il s'agit en l'occurrence de « corps célestes remarquables » pour lesquelles les hommes « brûlaient de l'encens », tout comme « pour Baal, le Soleil, la Lune », et « toute l'armée du ciel », ces derniers étant, par métonymie, indiqués par leurs « demeures » plutôt que par leurs « stations » qui sont à mettre en rapport avec un contexte de comput ici absent. Le mieux est donc de rester vague et décrire « étoiles » au sens large.

Quant aux  $\text{ܡܙܘܪܘܬ}$  *mazzarōt* employé chez *Job*, il ne peut non plus s'agir de « planètes ». Je propose de faire ici un détour par la langue arabe pour nous y retrouver. Nous avons dans le *Coran* :

هو الذي جعل الشمس ضياءً والقمر نوراً وقدره منازل لتعلموا عدد السنين  
والحساب.

« Il a fait du *Soleil* une clarté et de la *Lune* une lumière, et il a fixé à celle-ci des **mansions** afin que vous sachiez le nombre des ans et le comput ». (*Qur'ān*, X, 5).

وهو الذي جعل لكم النجوم لتهتدوا بها ظلمات البر والبحر.

« Il a disposé les **étoiles** pour vous guider dans les ténèbres sur terre et sur mer ». (*Qur'ān*, VI, 97).

ولقد جعلنا في السماء بروجاً وزيناها للنظرين.

« Il a disposé dans le ciel des **signes du zodiaque** et l'a embelli pour ceux qui regardent ». (*Qur'ān*, XV, 16).

Dans le 1<sup>er</sup> verset cité, soit X, 5, le terme  $\text{ܡܢܙܠ}$  *manāzil* est employé dans le sens technique de « stations sur le chemin de la Lune », que l'on nomme habituellement « mansions », ce qui prouve que le comput arabe des 28 mansions existe déjà, même s'il n'est peut-être pas encore totalement formalisé. Il est clair qu'avec l'arabe  $\text{ܡܢܙܠ}$  *manzil* nous avons un héritage de l'akkadien *manzaltu*.



Dans le 2<sup>nd</sup> verset cité, soit VI, 97, c'est le terme نجوم *najm* qui est utilisé pour « étoile ». C'est le terme spécifique arabe pour « corps céleste », le synonyme du terme sémitique commun qui se dit كوكب *kawkab*, lequel semble avoir été, au moins au départ, utilisé plutôt par les astronomes.

Dans le 3<sup>ème</sup> verset cité, soit XV, 16, c'est le terme برج *burj* (pl. بروج *burūj*) qui est utilisé. Or ce mot est le terme consacré pour dire précisément les « signes du zodiaque ». Il est donc employé de façon métonymique pour parler des étoiles en tant qu'elles suggèrent aux hommes des images merveilleuses qui embellissent le ciel.

Revenons maintenant au livre de *Job*. Les מַזְרוֹת *mazzarōt* ne peuvent pas être « planètes » car ces dernières ne permettent pas d'établir le comput annuel, mais sont les « étoiles » dont les levers permettent d'établir le calendrier du fait qu'elles « paraissent en leur temps ». À l'époque de la rédaction du *Livre de Job*, soit à basse époque, il est probable que le zodiaque était connu. Même s'il n'apparaît que tardivement dans les documents hébraïques, notamment le ms. 4Q186, daté de l'époque hérodienne, et, en judéo-araméen, dans le ms. 4Q318, probablement daté de la fin de la même période, il est déjà passé en Egypte où il est attesté vers 200 av. notre ère. Or l'entrée du Soleil dans les stations ou signes successifs du zodiaque est employé pour indiquer les mois de l'année. Il n'est donc pas impossible que le terme מַזְרוֹת *mazzarōt* qui est, au sens premier, « station ou demeure céleste », soit employé au sens plus précis de « station zodiacale », mais il est prudent d'attribuer un certain flou au texte et de supposer que l'on parle des « stations » prises par les étoiles à des moments données, ce qui s'exprimerait tout simplement par le mot « étoiles ». Le passage serait parfaitement compréhensible traduit ainsi : « Est-ce toi qui fais paraître les étoiles en leur temps [...] ? ».

Dans l'expression מַזְלֵי טוֹב *mazzal tōb<sup>h</sup>*, utilisée pour dire « bonne chance », מַזְלֵי *mazzal* ne peut signifier, au sens littéral, « planète », mais plutôt, au sens technique, « station d'étoile », ce qui pourrait se traduire, dans un sens plus littéral, par « bonne étoile », tout simplement.

**9. מַלְכַּת הַשָּׁמַיִם :** *Melket ha-Šamayim*, *Jérémie*, VII 18, et passim, « la Reine des Cieux », correspond au nom mésopotamien d.NIN.DAR.AN.NA = *Bēlit Šamē*, « la Dame des Cieux », qui désigne Vénus dans les textes astrologiques.

**Remarque :** Peut-être que l'expression araméenne נְהַר דִּי-נֹר *Nhar de-Nur*, *Daniel*, VII, 10, qui signifie littéralement « le Fleuve de Feu », est une allusion à « la Voie lactée », bien que cela soit à vérifier. Mais il n'est pas d'autre nom astral dans *l'Ancien testament*. Le terme מְזָרִים *mezarim*, *Job*, 37, 9, n'est pas le pendant boréal des חֲדָרֵי תִמָּן *Hadēr Tēman*, et ne fait pas plus référence à la *Polaire* qu'au *Grand Chariot*, mais signifie tout simplement « le froid ». C'est par confusion que l'on a vu dans נַחֲשׁ בָּרֶחַ *naḥaš bariḥa*, « le serpent qui s'enfuit », *Isa*, XVII, 1, *Job*, XXVI, 13, etc.

Voir la fin page suivante

## Les noms astraux dans l’Ancien Testament

Référence	Nom hébraïque		
	hébreu	transcription	traduction
<i>Firmament</i>	רָקִיעַ	<i>raqiya<sup>c</sup></i>	étendue
<i>Soleil</i>	שֶׁמֶשׁ	<i>Šemeš</i>	? (nom sémitique commun)
<i>Lune</i>	יָרֵחַ לְבָנָה	<i>Yareḥa</i> <i>Lebanah</i>	Brillante Blanche
<i>Corps céleste</i>	כּוֹכָב	כּוֹכָב, <i>kōk<sup>h</sup>ab<sup>h</sup></i>	? (nom sémitique commun)
<i>Saturne</i>	כִּיּוֹן	<i>Kevan</i>	< akkadien <i>Kayyānu</i> , « le Constant »
<i>Vénus</i>	מְלֶכֶת הַשָּׁמַיִם	<i>Melket ha-Šamayim</i>	la Reine des Cieux
<i>station d'étoile</i> > étoile	מַזָּל (מַזְלוֹת)	<i>mazzal</i> (pl. <i>mazzalōt</i> )	< akkadien <i>mazaltu</i> , « demeure, station céleste »
<i>Pléiades</i>	כִּימָה	<i>Kīmah</i>	< éblaïte <i>Kamātu</i> , « ? »
<i>δεζ Ori</i>	כְּסִיל	<i>Kesīl</i>	Fou, Insensé
<i>UMa</i>	עֵשׂ עֵשׂ עַל-בְּנֵיהָ	<sup>c</sup> <i>Aš</i> <sup>c</sup> <i>Ayš</i> <sup>c</sup> <i>al-banēha</i>	<sup>c</sup> <i>Aš</i> (= arabe <i>Naš</i> , divinité) <sup>c</sup> <i>A(y)š</i> et ses petits
<i>α Car</i> et /ou <i>αβ Cent</i>	חֲדָרֵי תִמָּן	<i>Ḥadēr Tēman</i>	Les Brillantes du Sud